

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 21: Fondation Louis Vuitton : théâtres en utopie

Vorwort: Déconstruction tardive
Autor: Catsaros, Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

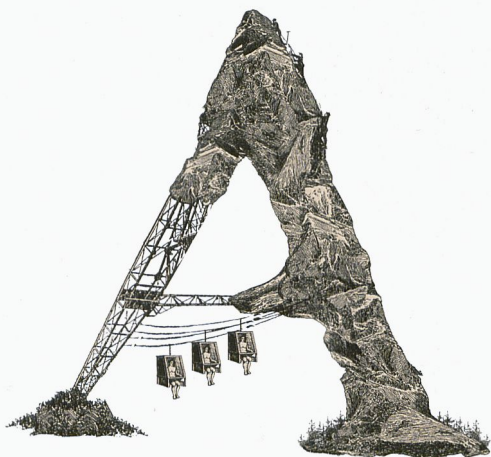
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L D É C O N S T R U C T I O N T A R D I V E



vec le Musée des Confluences à Lyon et la Fondation Louis Vuitton à Paris, la France semble vouloir régler ses comptes avec l'Histoire. Les deux géants de la déconstruction que sont Frank Gehry et Wolf D. Prix sont mobilisés pour combler un retard : celui qui a privé l'Hexagone, et surtout la capitale française, de grands projets déconstructivistes.

Quelle peut être l'actualité du retour en force d'un mouvement qui, tout pertinent qu'il put être il y a 30 ans, semble aujourd'hui enlisé dans un maniérisme sans limite ? Pour y répondre, il est peut-être utile de revenir sur les raisons qui ont bloqué les projets déconstructivistes par le passé.

Qu'il s'agisse de la Très Grande Bibliothèque de l'OMA en 1989 ou de la reconstruction des Halles en 2004, c'est le manque d'audace politique et l'affairisme qui sont à l'origine de nombreux rejets. A l'époque, la bienséance parisienne n'osait envisager, à côté du néoclassicisme haussmannien, qu'un modernisme lui aussi classicisant, à la manière de Bofill. De Cergy à Montparnasse, en passant par la Défense et la Bastille, c'est ce type d'architecture grandiloquente que l'on a préférée aux distorsions critiques des déconstructivistes.

Aujourd'hui, la classe politique, main dans la main avec des chefs d'entreprises influents, semble déterminée à pallier ce manquement. Ils apportent, avec un certain retard, de la déconstruction à n'en plus finir. De la splendeur en cristal et en Ductal, avec des gestes éternels et des envolées lyriques comme on en a rarement vu en Europe. Certes, la classe politique peut se vanter d'offrir aux Parisiens un écrin somptueux à moindre frais (cela reste à vérifier). Mais le rendez-vous avec l'Histoire n'a pour autant pas eu lieu.

Le déconstructivisme de Gehry en 2014 n'a plus grand-chose à voir avec le mouvement qui enflammait les débats étudiants en 1980. La radicalité a cédé sa place à la monumentalité, l'esprit d'expérimentation à la surenchère technologique, l'irrévérence à la vulgarité. En prise avec le pouvoir, la déconstruction est devenue aussi monumentale et ennuyeuse que le néoclassicisme contre laquelle elle guerroyait dans les années 1980.

Pour toutes ces raisons, et pour d'autres que nous détaillons dans un dossier exceptionnel, le projet spectaculaire de la Fondation Louis Vuitton est un échec, tant sur le plan architectural qu'urbanistique. Avec ces gesticulations précieuses et désuètes, la France ne rattrape aucun retard. Bien au contraire, elle régresse, creusant l'écart qui la sépare de l'actualité qu'elle souhaite atteindre.

Christophe Catsaros